

Des Signes comme des échos familiaux

Dans un univers d'une parfaite cohérence, la nouvelle création de Fabienne Berger vibre d'une étonnante énergie vitale. Grâce aussi au charisme des deux interprètes.

ÉRIC BULLIARD



Fabienne Berger et Caroline de Cornière interprètent *Signes*, sans concessions aux modes ou à la facilité.

MARIO DEL CURTO

NUITHONIE. Elles sont là, face au public, en vêtements légers, couleur de nuit. L'une aux cheveux courts, l'autre à la rousseur flamboyante. Elles lèvent les bras, semblent hésiter, elles tremblent, dans

une musique qui vise le plexus. Ce début de *Signes*, la création que Fabienne Berger présente à Nuithonie, suscite presque le malaise, en incluant le spectateur de manière aussi frontale.

Près d'une heure plus tard, les mouvements se sont déliés,

une énergie vitale communicative s'est libérée pour emplir la salle. De la rigidité à la joie, la pièce prend un sens particulier en ces temps de crise et d'espoir d'en sortir. Mais il serait réducteur de se contenter de

CRITIQUE



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 13'016
Parution: 3x/semaine



Page: 7
Surface: 52'825 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 83679585
Coupure Page: 2/2

cette lecture, tant le langage chorégraphique de Fabienne Berger défie les interprétations simplistes.

Dans l'écrin noir que forme ce plateau nu, les deux danseuses – la chorégraphe elle-même et Caroline de Cornière – restent le plus souvent côte à côte. Elles ne se touchent pas, se frôlent parfois, se croisent. Des regards s'échangent, un sourire s'esquisse.

Surtout, elles se complètent, magnifiques de charisme, dans un jeu d'échos, de répétitions hypnotiques, parfois quasi chamaniques. Il y a de l'incantation dans ces rythmes, tour à tour heurtés et fluides. Et des vibrations dans ces respirations, du mystère dans cette manière de disparaître dans l'ombre, pour mieux revenir. Comme un flux et un reflux, une ouverture et un repli au monde. La réussite de *Signes* se situe également dans la parfaite cohérence de cet ensemble épuré. L'environnement sonore de Malena Sardi – avec ses trilles d'oiseaux, ses éclats de voix, ses grésillements, ses pulsations organiques – s'associe aux lumières subtiles de Dominique Dardant, aux costumes de Carole Frossard et, bien sûr, à la danse.

Reconnaître les Signes

Le spectateur se sent ainsi partie intégrante d'un ensemble. A la fois hors du monde et en son cœur, tant les sensations créées par ces corps et ces mouvements finissent par toucher au plus profond. Parce que ces gestes paraissent familiers. Ils résonnent en nous, ces mouvements saccadés de la main, ces bras levés comme pour une imploration ou une acclamation, puis écartés telle une invitation. Ces *Signes*, nous

les reconnaissons.

Une fois encore, la danse de Fabienne Berger dépasse l'esthétique pure et la performance physique. La chorégraphe fribourgeoise ne se situe pas dans la démonstration, plutôt dans la suggestion. Rien d'intellectuel ni de cérébral toutefois dans cette recherche, mais un refus des concessions, que ce soit aux modes ou à la facilité.

Il suffit alors de rester en éveil pour capter cette énergie. Ici plus que jamais, puisque le dispositif sonore immersif et les regards francs des danseuses rappellent que nous sommes vraiment tous dans le même bain. Et qu'il serait temps de le réchauffer. ■

www.equilibre-nuithonie.ch